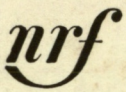
PAUL ÉLUARD

DONNER À VOIR



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DONNER A VOIR

Extrait de la publication

PAUL ELUARD

DONNER À VOIR

GALLIMARD

Extrait de la publication

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.
© Editions Gallimard, 1939.

« Voir, c'est comprendre, juger, transformer, imaginer, oublier ou s'oublier, être ou disparaître. »

Extrait de la publication

LES DESSOUS D'UNE VIE

OU

LA PYRAMIDE HUMAINE

(1919-1926)

« *Sans cesse il s'éveillait, et sans cesse il s'endormait.* »

(Charles BAUDELAIRE.)

« *Alors que la face humaine est venue tyranniser mes rêves.* »

(Thomas DE QUINCEY.)

Épouvantable éternité. »

(Édouard YOUNG.)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

D'abord un grand désir m'était venu de solennité et d'apparat. J'avais froid. Tout mon être vivant et corrompu aspirait à la rigidité et à la majesté des morts. Je fus tenté ensuite par un mystère où les formes ne jouent aucun rôle. Curieux d'un ciel décoloré d'où les oiseaux et les nuages sont bannis. Je devins esclave de la faculté pure de voir, esclave de mes yeux irréels et vierges, ignorants du monde et d'eux-mêmes. Puissance tranquille. Je supprimai le visible et l'invisible, je me perdis dans un miroir sans tain. Indestructible, je n'étais pas aveugle.

LA DAME DE CARREAU

Tout jeune, j'ai ouvert mes bras à la pureté. Ce ne fut qu'un battement d'ailes au ciel de mon éternité, qu'un battement de cœur amoureux qui bat dans les poitrines conquises. Je ne pouvais plus tomber.

Aimant l'amour. En vérité, la lumière m'éblouit.

Extrait de la publication

J'en garde assez en moi pour regarder la nuit, toute la nuit, toutes les nuits.

Toutes les vierges sont différentes. Je rêve toujours d'une vierge.

A l'école, elle est au banc devant moi, en tablier noir. Quand elle se retourne pour me demander la solution d'un problème, l'innocence de ses yeux me confond à un tel point que, prenant mon trouble en pitié, elle passe ses bras autour de mon cou.

Ailleurs, elle me quitte. Elle monte sur un bateau. Nous sommes presque étrangers l'un à l'autre, mais sa jeunesse est si grande que son baiser ne me surprend point.

Ou bien, quand elle est malade, c'est sa main que je garde dans les miennes, jusqu'à en mourir, jusqu'à m'éveiller.

Je cours d'autant plus vite à ses rendez-vous que j'ai peur de n'avoir pas le temps d'arriver avant que d'autres pensées me dérobent à moi-même.

Une fois, le monde allait finir et nous ignorions tout de notre amour. Elle a cherché mes lèvres avec des mouvements de tête lents et caressants. J'ai bien cru, cette nuit-là, que je la ramènerais au jour.

Et c'est toujours le même aveu, la même jeunesse, les mêmes yeux purs, le même geste ingénu de ses bras autour de mon cou, la même caresse, la même révélation.

Mais ce n'est jamais la même femme.

Les cartes ont dit que je la rencontrerai dans la vie, *mais sans la reconnaître.*

Aimant l'amour.

Extrait de la publication

VRAI

Huit heures, place du Châtelet, dans ce café où les chaises ne sont pas encore rangées, où la vaisselle opaque s'étale dans tous les coins.

Je ne saurai jamais si je dors bien. Plus la pluie est fine, plus le monde est loin. Et il faudrait attendre, il faudrait descendre pour retrouver le soir sec, pour retrouver cent lumières au moins aux voitures fortes et justes, aux cloches des champs et, ni dans l'air, ni dans l'eau, tous les gracieux sillages des bonnes santés obscures. A la bonne heure, on n'abuse pas de la vie ici !

Je tourne sans cesse dans un souterrain où la lumière n'est que sous-entendue. Attiré par son dernier reflet, je passe et repasse devant une fille forte et blonde à qui je donne le vertige et qui le redoute pour moi. Elle connaît le langage des sourds-muets, on s'en sert dans sa famille. Je ne suis pas curieux de savoir pourquoi on a tiré sur elle. La balle est restée près du cœur et l'émotion gonfle encore sa gorge.

Et nous roulons en auto, dans un bois. Une biche traverse la route. La belle jeune fille claque de la langue. C'est une musique délicieuse. Elle voudrait voir la couleur de mon sang. Ses cheveux sont coupés à tort et à travers, un vrai lit d'herbes folles qu'elle cache. Quelqu'un près de moi désire confu-

Extrait de la publication

sément fuir avec elle. Je m'en irai et je m'en vais. Pas assez vite pour que, brusquement, je ne sente sa bouche fraîche et féroce sur la mienne.

Au lieu d'une fille, j'ai un fils. Il s'est tiré une balle dans la tête, on l'a pansé, mais on a oublié de lui enlever le revolver. Il a recommencé. Je suis à table avec tous les gens que je connais. Soudain, quelqu'un que je ne vois pas arrive et me dit : « Ton fils s'est tiré sept balles dans la tête et il n'est pas mort. » Alors seulement, un immense désespoir m'envahit et je me détourne pour qu'on ne me voie pas pleurer.

Je vois ses mains retrouver leur lumière et se soulever comme des fleurs après la pluie. Les flammes de ses doigts cherchent celles des cieux et l'amour qu'elles engendrent sous les feuilles, sous la terre, dans le bec des oiseaux, me rend à moi-même, à ce que j'ai été.

Quel est ce portrait que je compose ? La vie dont je l'anime, n'est-ce pas ma mémoire reconquise, tous mes désirs anciens, mes rêves inconnus, toute une véritable force blanche que j'ignorais, que j'avais oubliée ?

Je croyais bien ne plus l'aimer et je me mêlais à la nuit. Elle était libre et pouvait errer. Mais voici que je la retrouve, voici que, de nouveau, je borne son horizon.

Extrait de la publication

G... a été coquette avec son voisin ; elle a même été jusqu'à lui proposer sa photographie et son adresse — sur un ton méprisant il est vrai. Nous sommes alors devant la gare du Nord. Je tiens un pot de colle et, furieux, je barbouille le visage de G..., puis je lui enfonce le pinceau dans la bouche. Sa passivité augmente ma colère, je la jette en bas des escaliers, sa tête résonne sur la pierre. Je me précipite et constate qu'elle est morte. Je la prends alors dans mes bras et pars à la recherche d'une pharmacie. Mais je ne trouve qu'un bar qui est à la fois bar, boulangerie et pharmacie. Cet endroit est complètement désert. Je dépose G... sur un lit de camp et m'aperçois qu'elle est devenue toute petite. Elle sourit... Ma douleur ne vient pas de sa mort, mais de l'impossibilité de pouvoir la rendre à sa taille normale, idée qui m'affole complètement.

LES AUTRES

Parpagnier ?... Parpagnier ?... C'est mon meilleur ami. Je l'admire et j'admire ceux qui lui ressemblent. Mais il meurt, nul ne lui ressemble plus et je l'admire toujours.

Ce n'est pas l'hiver. Les déserts changent leur lumière et me couvrent la face. Le bel inconnu, le bel inconnu. Le ciel vient et me regarde dans les yeux charmeurs de serpents charmeurs de danseuses.

Extrait de la publication

Une jeune femme d'apparence très malheureuse vient me voir à mon bureau. Elle tient dans ses bras un enfant nègre. Nous ne parlons pas, je cherche comment cette femme assez jolie mais si pauvre peut avoir un enfant de cette couleur. Mais soudain elle s'avance vers moi et m'embrasse sur la bouche. J'ai alors l'impression, mais seulement l'impression, de tout comprendre.

LES FLEURS

J'ai quinze ans, je me prends par la main. Conviction d'être jeune avec les avantages d'être très caressant.

Je n'ai pas quinze ans. Du temps passé, un incomparable silence est né. Je rêve de ce beau, de ce joli monde de perles et d'herbes volées.

Je suis dans tous mes états. Ne me prenez pas, laissez-moi.

*

Mes yeux et la fatigue doivent avoir la couleur de mes mains. Quelle grimace au soleil, mère Confiance, pour n'obtenir que la pluie.

Je t'assure qu'il y a aussi clair que cette histoire d'amour : si je meurs, je ne te connais plus.

Extrait de la publication

L'AUBE IMPOSSIBLE

« Le grand enchanteur est mort, et ce pays d'illusion s'est effacé. »
(YOUNG).

C'est par une nuit comme celle-ci que je me suis privé du langage pour prouver mon amour et que j'ai eu affaire à une sourde.

C'est par une nuit comme celle-ci que j'ai cueilli sur la verdure perpendiculaire des framboises blanches comme du lait, du dessert pour cette amoureuse de mauvaise volonté.

C'est par une nuit comme celle-ci que j'ai régné sur des rois et des reines alignés dans un couloir de craie ! Ils ne devaient leur taille qu'à la perspective et si les premiers étaient gigantesques, les derniers, au loin, étaient si petits que d'avoir un corps visible, ils semblaient taillés à facettes.

C'est par une nuit comme celle-ci que je les ai laissé mourir, ne pouvant leur donner leur ration nécessaire de lumière et de raison.

C'est par une nuit comme celle-ci que, beau joueur, j'ai traîné dans les airs un filet fait de tous mes nerfs. Et quand je le relevais, il n'avait jamais une ombre, jamais un pli. Rien n'était pris. Le vent aigre grinçait des dents, le ciel rongé s'abaissait et quand je suis tombé, avec un corps épouvantable, un corps pesant d'amour, ma tête avait perdu sa raison d'être.

C'est par une nuit comme celle-ci que naquit de mon sang une herbe noire redoutable à tous les prisonniers.

QUELQUES POÈTES SONT SORTIS

Comme autrefois, d'une carrière abandonnée, comme un homme triste, le brouillard, sensible et têtu comme un homme fort et triste, tombe dans la rue, épargne les maisons et nargue les rencontres.

Dix, cent, mille crient pour un ou plusieurs chanteurs silencieux. Chant de l'arbre et de l'oiseau, la jolie fable, le soutien.

Une émotion naît, légère comme le poil. Le brouillard donne sa place au soleil, et qui l'admire ? dépouillé comme un arbre de toutes ses feuilles, de toute son ombre ? O souvenir ! Ceux qui criaient.

LA PARESSE

J'ai jeté ma lampe dans le jardin pour qu'il voie clair et je me suis couché. Le bruit remuait tout au dehors. Mes oreilles dorment. La lumière frappe à ma porte.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Œuvres de

PAUL ÉLUARD

MOURIR DE NE PAS MOURIR

CAPITALE DE LA DOULEUR

L'AMOUR LA POÉSIE

LA ROSE PUBLIQUE

LES ANIMAUX ET LEURS HOMMES
LES HOMMES ET LEURS ANIMAUX

DONNER A VOIR

CHANSON COMPLÈTE

POÉSIE ININTERROMPUE

LE LIVRE OUVERT (1938-1944)

POÈMES POLITIQUES
(Préface d'Aragon)

UNE LEÇON DE MORALE

LA JARRE PEUT-ELLE ÈTRE
PLUS BELLE QUE L'EAU ?
(La Vie immédiate - La Rose publique - Les Yeux fertiles - Cours naturel)

POÉSIE ININTERROMPUE, II

LES SENTIERS ET LES ROUTES
DE LA POÉSIE

CHOIX DE POÈMES
(édition mise à jour)

ÉDITIONS ILLUSTRÉES

DOUBLES D'OMBRE
Poèmes et Dessins de
Paul Éluard et André Beaudin
(1913-1943)

MÉDIEUSES
avec des dessins de Valentine Hugo

LES MAINS LIBRES
Dessins de Man Ray illustrés par les poèmes de Paul Éluard

7,80 F (+ t.l.)
8 F T.L.I.

Extrait de la publication